



ANNALES
OFFICIELLES
2011

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

ÉPREUVE ÉCRITE
ÉPREUVE COMMUNE

■ *Langue vivante 2 / Anglais*



ECRICOME
VISER PLUS HAUT

www.ecricome.org

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

■ Esprit général

Les épreuves de langues ont pour but de :

- vérifier l'existence des bases grammaticales et lexicales ;
- valoriser la connaissance et la maîtrise de la langue.

Afin de mieux refléter l'actualité, les textes journalistiques servant de support aux différentes épreuves de langues seront nécessairement des textes publiés après le 1^{er} mai de l'année qui précède le concours.

Tous les sujets sont propres à chaque langue.

■ Sujet

Langue vivante 2

Version : texte littéraire ou journalistique d'une longueur de 220 mots ($\pm 10\%$).

Thème : 10 phrases indépendantes (de 16 à 19 mots chacune, le total de mots n'excédant pas 170 mots) faisant appel à la grammaire et au vocabulaire de base.

Essai : deux sujets d'essais sont proposés d'une longueur de 250 mots ($\pm 10\%$), sur thème prédéterminé, dont un à traiter au choix.

■ Notation

Des principes de notation communs à toutes les langues sont définis, afin de contribuer à une meilleure équité entre tous les candidats et à valoriser les meilleures copies. Chaque épreuve est notée sur 20.

■ Exercices de traduction

Les pénalités appliquées sont fonction de la gravité de la faute commise. La sanction la plus sévère est appliquée au contresens et au non-sens. Viennent ensuite, par ordre décroissant, le faux-sens grave, le faux-sens et l'impropriété lexicale.

Une même faute n'est sanctionnée qu'une fois.

En version, le candidat est invité à veiller non seulement à l'exactitude de sa traduction, mais également au respect des règles de la langue française.

Les pénalités appliquées au titre des fautes d'orthographe ne doivent pas excéder 2 points sur 20.

Une omission, volontaire ou non, est toujours pénalisée comme la faute la plus grave.

■ Essai

Le « fond » est noté sur 8, la « forme » sur 12. La norme est de 250 mots avec une marge de $\pm 10\%$; en cas de non-respect de cette norme, une pénalité d'un point par tranche de dix mots est appliquée.

Sont valorisées les rédactions dans lesquelles les arguments sont présentés avec cohérence et illustrés d'exemples probants.

■ Bonifications

La multiplicité des fautes que peut commettre un candidat conduit naturellement le correcteur à retrancher des points, mais ne l'empêche pas d'avoir une vision globale de la copie. Sensibles à la qualité de la pensée et à la maîtrise de l'expression, les correcteurs bonifient les trouvailles et les tournures de bon aloi au cas par cas, ce qui rend possible d'excellentes notes, même si un exercice n'est pas parfait. Par ailleurs, le concours ayant pour but de classer les candidats, il est juste que des bonifications systématiques soient appliquées lorsque l'ensemble de la copie atteint un très bon, voire un excellent niveau.

LV2 – Anglais

Durée : 3 heures

Aucun document n'est autorisé.

Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

SUJET

VERSION

When Virginia Tech got the opportunity to sign on to construct a campus in southern India, the American university jumped at the chance. "If the opportunity comes quickly and you don't grab it, you'll miss it," says S.K. De Datta, head of Virginia Tech's India venture. The university – founded as an agricultural and mechanical college in Blacksburg, Va., in 1872 – devised a budget, acquired land and planned the square footage for its new home. The only thing left to do is wait for India to give it the green light. That could take, oh, four years. "Will it happen quickly? I don't know. You have to have enormous patience and perseverance to succeed in India," De Datta says.

For many American universities, India may be worth the wait. But will it be worth the trouble, given India's famously exasperating mix of politics and regulations? With 400 million people under the age of 18 and a blistering economy that has readjusted aspirations across the country, higher education in India is a boom market. Indians already spend \$7.5 billion annually earning degrees in other countries. On American campuses, their presence is bigger than that of any other nationality. As India looks to dramatically expand and improve higher education at home, the possibility of luring top-flight American schools is an intriguing one.

Time, 1 November 2010

THEME

1. Depuis combien de temps travaillait-il à la Banque centrale américaine quand on l'a licencié ?
2. Il est peu probable qu'il pleuve, mais si j'étais toi, je ne partirais pas sans parapluie.
3. Leurs salaires étant de plus en plus élevés, il est logique que leurs impôts ne baissent pas.

4. En effet, s'il avait fait réparer sa voiture, il aurait pu la vendre bien plus vite.
5. Je regrette que tu ne m'aies pas écouté. Tu aurais gagné deux fois plus d'argent.
6. Il n'arrête pas de répéter qu'il va partir en retraite dès qu'il aura soixante ans.
7. Elle serait venue te chercher à l'aéroport si tu lui avais téléphoné plus tôt.
8. C'est la première fois qu'il m'en parle depuis que son entreprise a fait faillite.
9. On vient de proposer une augmentation de salaire de 3% à la plupart des cadres moyens.
10. Quoi qu'il dise, l'équipe dont il est responsable n'acceptera pas de travailler le samedi.

ESSAI

Les candidats traiteront l'un des deux sujets d'essai proposés et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).

1. Drilling for oil or protecting the environment – which is more important?
2. Travel broadens the mind. How far do you agree?

CORRIGE

VERSION

Lorsque Virginia Tech a eu la possibilité de s'engager à construire un campus dans l'Inde du Sud, cette université américaine a sauté sur l'occasion. « Si une possibilité se présente rapidement et que vous ne la saisissez pas, vous passez à côté, » nous a déclaré S.K. De Datta, responsable du projet indien de Virginia Tech. A l'origine institut agricole et technique, l'université, fondée en 1872 à Blacksburg en Virginie a établi un budget, acquis du terrain et fait les plans de son nouveau site. Il ne reste plus qu'à attendre le feu vert des Indiens. Cela pourrait prendre, disons, quatre ans. « Est-ce que ça va se faire rapidement ? Je ne sais pas. Pour réussir en Inde, il faut énormément de patience et de persévérance, » a poursuivi S.K. De Datta.

Pour nombre d'universités américaines, l'Inde vaut peut être la peine qu'on attende. Mais cela en vaudra-t-il la peine étant donné que l'Inde est connue pour un mélange exaspérant de politique et de réglementation. Avec ses 400 millions de personnes de moins de 18 ans et la croissance fulgurante de l'économie qui a modifié les aspirations dans l'ensemble du pays, l'enseignement supérieur en Inde représente un marché en plein essor. Les Indiens dépensent déjà 7.5 milliards de dollars par an pour l'obtention de diplômes à l'étranger. Sur les campus américains, ils sont la nationalité la plus représentée. Comme l'Inde cherche à développer et à améliorer considérablement l'enseignement supérieur dans le pays, la possibilité d'attirer des universités américaines de premier ordre est très attrayante.

THEME

- (1) How long had he been working at the Federal Reserve when he was dismissed?
- (2) It's unlikely to rain, but if I were you, I wouldn't go without an umbrella.
- (3) Since their salaries keep on rising, it is (only) logical that their taxes should increase.
- (4) Indeed, if he had had his car repaired, he might have sold it much faster.
- (5) I wish you had listened to me. You would have made twice as much money.
- (6) He keeps (on) repeating that he's going to retire as soon as he turns sixty.
- (7) She would have fetched you from the airport if you had called her sooner.
- (8) It's the first time he has spoken to me about it since his firm went bankrupt.
- (9) A 3% wage-rise has just been offered to the majority of the middle-ranking executives
- (10) Whatever he may say, the team he is responsible for will not agree to work on Saturdays.

VERSION

Syntaxe

Sur le plan de la syntaxe, le texte à traduire ne présente aucune difficulté réelle. C'est bien connu : le propre de la presse, c'est d'être immédiatement « consommable » et de ce fait être comprise par ses lecteurs. Les journalistes anglo-saxons en particulier recherchent une écriture simple, transparente, sans fioritures. Et c'est bien le cas de cet extrait de *Time* en date du 1^{er} novembre 2010 qui était proposé à la traduction.

La structure des phrases est on ne peut plus classique ; le plus souvent, on y trouve l'anglais dit « canonique », à savoir Sujet + Verbe + Complément. De temps à autre, une circonstancielle vient transformer la phrase simple en phrase complexe. Pour le traducteur donc, rien de bien sorcier. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de niveau de langue à respecter. Cela ne veut pas dire qu'on s'exprime n'importe comment en écrivant n'importe quoi ! La version est avant tout un exercice de style qui permet au candidat de faire montre de sa maîtrise de la langue française.

Cela dit, deux remarques s'imposent au niveau de la syntaxe. Au deuxième paragraphe, le « For » sur lequel débute la première phrase a été perçu par certains candidats comme étant une conjonction ; de ce fait, ils l'ont rendu par « car » et ont transformé la suite de la phrase en un charabia épouvantable, rajoutant des éléments afin de donner un « sens » à leur traduction. Il est clair que « For » ici est une préposition. Vers la fin du texte, « As » a tout simplement le sens de « comme » ou encore « puisque » ; il serait difficile d'y voir une idée de progression que certains candidats ont cherché à exprimer par le biais de « au fur et à mesure ».

Lexique

La charge lexicale de l'extrait à traduire n'est pas excessivement lourde, la mise en français faisant appel à ce qu'il conviendrait d'appeler un lexique de « base », ces connaissances que les correcteurs s'estiment être en droit de trouver chez des élèves à la fin de deux années passées en Classe Préparatoire, sans parler des années du secondaire. Toutefois, parmi les mots et expressions inconnus, donc mal compris – et donc mal rendus – par les candidats, citons : *to sign on*, *founded* (perçu à tort comme une variante du participe passé du verbe *find*), *devised*, *square footage* (rendu par *passage piéton*, *parking carré*, *place monumentale carrée* ou encore *terrain de foot !*), *blistering*, *luring* et *intriguing*.

Opportunity a été très souvent sujet au calque – les candidats futurs auraient intérêt à se renseigner quant au sens du mot français, faux ami du substantif anglais. *Pire*, *worth* a souvent été confondu avec *worse*, ce qui entraînait le non-sens absolu au niveau de la phrase, alors que *million* et *billion* sont apparemment inconnus d'un pourcentage élevé de candidats. En matière de géographie, bon nombre de candidats n'ont pas réussi à faire le rapprochement entre *Va.* et *Virginia*.

Signalons, enfin, les deux *says* associés aux déclarations de M. De Datta, rendus le plus souvent par des simples « *dit que* », alors qu'une petite recherche aurait conduit les candidats vers des solutions à la fois plus élégantes et surtout plus idiomatiques.

Grammaire

Sur le plan grammatical, la tâche du traducteur était rendue d'autant plus facile que les deux temps de narration sont celui du présent : *comes, says, is, spend, has readjusted* ... et celui du passé simple : *got, jumped, devised, aquired, planned*, ... Si le présent n'a pas posé de problème en ce qui concerne la mise en français, la solution la plus simple à adopter devant les prétérits, c'était d'utiliser le passé composé plutôt que le passé simple. L'emploi de ce dernier passé, bien moins courant dans le contexte de la presse française, s'est avéré hasardeux, pour ne pas dire néfaste pour les candidats apparemment fâchés avec cette forme verbale. Les correcteurs voient d'un très mauvais œil les barbarismes du genre **obtena, *obtenut, *acquérit* ou encore **acquéra*.

La modalité est bien représentée dans l'extrait en question : *'ll* (forme contactée de *will*), *could, will, have to* et *may* mais aucun de ces emplois ne devait poser problème au niveau de la mise en français.

Barème

Les fautes sont sanctionnées selon une échelle allant de 0,5 point faute (faute lexicale mineure) à 2 points fautes (faute de grammaire majeure). Les fautes portant sur un segment entier de phrase sont pénalisées au-delà de 2 points fautes. Les hérésies grammaticales, le charabia ainsi que les omissions entraînent toujours la sanction maximale. La traduction dite « en dentelle » est sévèrement pénalisée également.

L'orthographe est sanctionnée à 1 point faute par faute.

Les traductions heureuses et autres « trouvailles » sont systématiquement bonifiées d'1 ou de 2 points.

Un total de 80 points fautes équivaut à la note 00 sur 20.

THEME

Commentaire

L'exercice de thème vise essentiellement à évaluer les connaissances grammaticales des candidats, et ce sur des points on ne peut plus classiques. Dans le cadre de l'épreuve de cette année, aucune phrase ne comporte un piège quelconque. Il en va de même pour le lexique. De ce fait, les candidats ayant une maîtrise solide de la langue anglaise – surtout qui se sont entraînés à cet exercice en s'inspirant des épreuves des années précédentes (les annales doivent servir à

quelque chose quand même !) – ont réussi à engranger un nombre de points élevé et ont pu ainsi prendre une avance considérable sur leurs condisciples peu rompus, dirait-on, à cet exercice éminemment discriminant.

Grammaire

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase N°1 : *Depuis* + la notion de durée au passé ; *quand* associé à un passé composé

Phrase N°2 : La notion de la probabilité ; le subjonctif ; le conditionnel

Phrase N°3 : Le verbe *être* associé à la construction de *plus en plus* ; la modalité / le subjonctif

Phrase N°4 : Le conditionnel ; la construction *faire faire quelque chose* ; la modalité au passé

Phrase N°5 : L'expression de la notion de regret ; le conditionnel au passé ; la construction *deux fois plus*

Phrase N°6 : La notion de la fréquence ; le discours indirect ; *dès que + futur*

Phrase N°7 : Le conditionnel au passé

Phrase N°8 : Le bilan lancée par *C'est la première fois que* ; l'aspect du groupe verbal entraîné par *depuis que*

Phrase N°9 : Le « On » français ; la construction *venir de* ; le jeu des prépositions ; la construction *la plupart de*

Phrase N°10 : « dont » ; la construction *accepter de* ; la notion de fréquence véhiculée par *le samedi*

- soit autant d'aspects de la grammaire anglaise que les candidats ont dû rencontrer à maintes reprises pendant leurs années de préparation aux concours – et bien avant !

Lexique

Comme tous les ans, l'épreuve de thème faisait appel aux connaissances lexicales de base des candidats. Les concepteurs du sujet partaient du principe que ces derniers disposaient d'un bagage langagier plus que suffisant pour traduire correctement des mots aussi simples que « *licencier* », « *pleuvoir* », « *parapluie* », « *salaire* », « *impôts* » ou encore « *réparer* », pour ne reprendre que quelques exemples dans les quatre premières phrases. Et pourtant, ce vocabulaire de base semble être inconnu de bon nombre de candidats et par conséquent, ce manque de connaissances a fini par leur coûter cher. Apprendre des listes de mots « exotiques » ou « ésotériques » ne sert à rien – c'est bien connu ; en revanche, rien de vaut l'apprentissage des mots de tous les jours, ceux que l'on emploie couramment, ceux que l'on lit dans la presse, ceux que l'on entend à la radio. Les correcteurs souhaitent vivement que les candidats futurs prennent ce conseil à cœur et qu'ils en voient le résultat en termes concrets lors du concours 2012.

Barème

Chaque phrase est notée sur 4 points. Toute grosse faute de grammaire (faute de temps, faute d'aspect, faute de verbe irrégulier courant, 's' manquant à la 3^e

personne du singulier, adjectif affublé d'une forme plurielle, et toute autre hérésie) est sanctionnée de 1,5 points fautes à 2 points fautes selon gravité. Les autres fautes de grammaire entraînaient une pénalisation de 1 point faute. Les fautes de lexique sont sanctionnées de 0,5 point faute à 1 point faute, selon gravité également.

Les fautes d'orthographe sont sanctionnées à 0,5 point faute avec un maximum de 1 point faute par phrase.

Toute omission entraîne la sanction maximale pour le segment en question.

Un total de 40 points fautes équivaut à la note 00 sur 20.

ESSAI

En tout premier lieu, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux futurs candidats que sur le plan formel, l'essai doit comporter une introduction, courte et pertinente, mais qui en aucun cas ne doit servir à annoncer un plan. Elle posera en revanche une problématique, mais ne la déformera pas ; elle ne donnera pas la réponse à la question posée et ne se substituera en aucun cas à la conclusion. Vient ensuite le développement avec des exemples probants à l'appui, glanés dans le monde anglo-saxon (après tout, il s'agit d'une épreuve de langue anglaise !) et l'essai se termine sur une conclusion, courte et pertinente, elle aussi – et indispensable, car c'est elle qui va apporter la réponse finale à la question posée.

Tout comme les années précédentes, les correcteurs se doivent d'attirer l'attention des candidats sur l'obligation d'écrire des paragraphes (plus ou moins longs) et ce afin de mettre en valeur les différentes étapes de leur raisonnement. Un seul paragraphe de 275 mots devient très vite ennuyeux, voire indigeste. Ils tiennent à souligner également la nécessité de produire un ensemble équilibré : ainsi, l'introduction ne doit pas être excessivement longue par rapport au développement ou à la conclusion.

Sur le plan de la notation, la 'forme' est notée sur 12 alors que le 'fond' est noté sur 8 ; la qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont les deux qualités ainsi primées. Les limites imposées (250 mots +/- 10%, soit une fourchette allant de 225 à 275 mots) doivent être scrupuleusement respectées sous peine de sanction, soit 1 point de pénalité tous les dix mots manquants ou supplémentaires.

Par définition, l'essai se veut une réflexion personnelle sur un sujet donné, mais il ne va pas viser l'exhaustivité pour autant. Autrement dit, au niveau de la rédaction, il convient d'aller vers l'essentiel et non pas se laisser enliser dans des considérations secondaires, voire des spéculations superficielles. La philosophie dite « de bas étage » n'est certainement pas à sa place ici !

Il a déjà été précisé dans les rapports précédents que l'essai ne doit servir de prétexte non plus pour 'caser' à tout prix des mots, des expressions ou encore des phrases entières appris par cœur pour être 'recyclés' le jour de l'épreuve, très souvent à mauvais escient. Et pourtant, un nombre non négligeable de candidats continuent de le faire. Les correcteurs voient également d'un très mauvais œil les tentatives d'introduire des 'pavés' entiers, ces morceaux de bravoure vraisemblablement préparés à l'avance et qui, dans la plupart des cas, n'ont qu'un

rapport fort ténu avec le sujet de la rédaction ; leur réemploi est donc très hasardeux et le plus souvent détonne grandement au milieu d'un ensemble autrement médiocre, voire pauvre.

Comme à l'accoutumée, deux sujets d'essai ont été proposés aux candidats, le premier portant sur le forage du pétrole et la protection environnementale, et le second sur les voyages. C'est le premier sujet qui a été choisi par la grande majorité des candidats.

La question a dû être évoquée en cours un peu partout dans le pays car les mêmes faits ont été rapportés par la quasi-totalité des candidats : du protocole de Kyoto, au sommet de Copenhague ou encore de Cancun, en passant par la catastrophe BP dans le Golfe du Mexique en juin dernier, le débat actuel aux Etats-Unis, les déclarations des Verts en Europe, ... et, bien entendu, le film d'Al Gore, 'An Inconvenient Truth'. On peut difficilement faire abstraction de ce type de référence mais les correcteurs auraient aimé déceler une volonté d'aborder le sujet proposé tout en dépassant ces clichés. Grand nombre de candidats sont restés prisonniers soit de leur cours, soit de leurs connaissances et n'ont pas vraiment cherché à démontrer leur point de vue. D'aucuns n'ont pas suffisamment réfléchi et se sont contentés de remarques générales sur les problèmes de l'environnement. On peut déplorer un manque de problématisation et de dialectique entre les deux termes du sujet. Souvent une vision binaire de la question a conduit les candidats à affirmer que le forage « est mauvais pour l'environnement mais bon pour l'économie des pays producteurs », vision à la fois superficielle et simpliste. D'autres encore ont détourné le sujet complètement pour faire un « cours magistral » sur le réchauffement de la planète, ce qui n'était pas tout à fait la réponse à la question.

Quant au deuxième sujet, peu de candidats l'ont choisi. D'apparence très simple, il faisait appel en fait à une solide réflexion si le candidat voulait éviter d'aligner des banalités. Les correcteurs s'attendaient à une certaine distance vis-à-vis du sujet, à des références et à une profondeur de réflexion de la part des candidats. Nombre d'entre eux n'ont pas cherché à faire ressortir les limites du proverbe ; ceux qui l'ont fait ont eu du mal à trouver des arguments probants pour étayer leur argumentation. D'aucuns ont pensé à dire qu'il ne suffit pas de voyager pour avoir l'esprit ouvert, car tout dépend du genre de voyage entrepris. Certains ont ajouté que de nos jours, l'ouverture d'esprit est grandement facilitée par les technologies modernes et que l'on peut donc s'ouvrir aux autres depuis son fauteuil !

Peu de candidats ont eu l'idée de définir le mot « voyage » - ils ont pris pour acquis que le voyage est le fait de partir à l'étranger, que ce soit pour y travailler ou pour bronzer sur une plage lointaine pendant une ou deux semaines au cours de l'été. En revanche, quelques copies intéressantes ont exploré avec profit l'évolution du concept du « voyage » depuis le « Grand Tour » des aristocrates au XVIIIe siècle au « Package Tour » plébiscité par les touristes du XXe siècle.

CONCLUSIONS

Pour ce qui est du concours 2011, tout comme les années précédentes, les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire et à corriger – des copies soigneusement présentées (sans ratures et surtout sans blanc correcteur !), des copies réfléchies et lisibles (au propre comme au figuré), où

la finesse de la langue d'arrivée (que ce soit en version, en thème ou en rédaction) reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de compétences linguistiques.

Ils tiennent à encourager les futurs candidats à faire preuve à tous les niveaux d'une rigueur accrue, grâce à laquelle, ils doivent atteindre un niveau plus qu'acceptable à la fois en traduction et en expression personnelle.

Cette année encore, une précipitation excessive est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs : fautes d'orthographe inadmissibles, d'accents, d'accord de participes passés, de conjugaison, de lexique, de niveau de langue... Les candidats se doivent de recopier leur brouillon le plus soigneusement possible et de lire leur copie finie avec davantage d'attention. Une première relecture attentive de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau, et de ce fait leur note finale.